



HAL
open science

Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut

Sara Greaves

► **To cite this version:**

Sara Greaves. Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2017, 14.2, 10.4000/erea.5666 . halshs-01735414

HAL Id: halshs-01735414

<https://shs.hal.science/halshs-01735414>

Submitted on 15 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

14.2 | 2017

1. Pastoral Sounds / 2. Histories of Space, Spaces of History

Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut

Sara GREAVES



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/5666>

DOI : 10.4000/erea.5666

ISBN : ISSN 1638-1718

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Sara GREAVES, « Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut », *E-rea* [En ligne], 14.2 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 15 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/erea/5666> ; DOI : 10.4000/erea.5666

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2018.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un atelier d'écriture pour les exilés : une question de statut

Sara GREAVES

- 1 Après des ateliers d'écriture plurilingue à l'université¹, et pour des parents non-francophones en milieu hospitalier², imaginons un atelier pour des exilés³. En se fondant sur l'atelier d'écriture plurilingue organisé pour le colloque « Etudier l'exil »⁴, cet article tentera de cerner les enjeux et la valeur potentiels de cette démarche, d'abord pour les exilés participants à l'atelier, ensuite pour la société hôte, dans le cas où les écrits produits, étudiés par des chercheurs, en viendraient à faire évoluer les représentations. Un protocole d'atelier d'écriture pour les exilés pourrait être un dispositif de médiation culturelle construit à partir de travaux interdisciplinaires en création et en critique littéraire, en anglistique (par le biais de la poésie et de la théorie postcoloniales), en sociolinguistique, plurilinguisme et en psychanalyse. Son objectif serait double : ouvrir pour les écrivains un espace d'exploration d'une subjectivité multiple et plurilingue, qu'ils pourront travailler par la suite ; mettre à la disposition des chercheurs des productions écrites susceptibles de les renseigner sur le vécu et l'imaginaire des exilés. L'interculturalité au sens large du terme, c'est-à-dire étendue aux cultures disciplinaires et génériques, préside à ce travail sur tous les plans. Nous verrons ainsi qu'une certaine adaptabilité, une souplesse transculturelle, seront proposées comme des modes d'existence ou des « manières d'être » (Macé) à travailler par les écrivains au sein de l'atelier. De même, une porosité semblable à celle qui a présidé à l'élaboration de ces ateliers, la volonté d'interroger les « dogmes » de leur discipline, sera également nécessaire de la part d'historiens du monde contemporain souhaitant exploiter les écrits produits au cours de tels ateliers, étant donné leur statut générique hybride.

1. Les exilés

- 2 Avant de projeter un atelier sur mesure, adapté au double objectif d'être utile aux écrivains comme aux destinataires de la société d'accueil, chercheurs et professionnels, la

question se pose de savoir qui sont « les exilés ». Les débats sémantiques parus dans les médias sur les désignations appropriées en disent long sur la pluralité identitaire et existentielle que recouvre le terme d'exilé, comme en témoigne un article du quotidien *Le Monde* daté le 4 septembre 2015, par exemple, intitulé « Migrant, exilé, réfugié : les mots pour le dire ». Selon le cas, la relation au pays d'origine peut varier : les migrants économiques envoyant régulièrement de l'argent à leur famille, ils gardent des liens forts ; dans le cas de réfugiés fuyant un danger mortel, il a sans doute fallu couper les ponts. Pour Alexis Nuselovici (2015), tous sont des exilés, volontaires ou involontaires, et sa démarche consiste à considérer le demandeur d'asile, ou le migrant désormais installé, à la lumière des écrits de grands écrivains exilés, tels que Vladimir Nabokov, James Joyce ou T. S. Eliot. Créer des passerelles entre la littérature et l'imaginaire des exilés dans nos sociétés européennes est également l'objectif ici, consistant à faire écrire à partir de textes littéraires, souvent des poèmes postcoloniaux anglophones, afin de proposer des formes ou figures littéraires fondées sur un passage de frontières, l'exploration d'un entre-deux linguistique ou culturel ou une sorte d'hybridité. Dans le cas du poème de Sujata Bhatt qui ouvre l'atelier animé au MUCEM, « The Puppets » (59), un passage de frontières est symbolisé par l'aspiration des marionnettes (perçues comme le fruit d'une métamorphose presque mythologique) à accéder à la vie humaine, mais à une vie qui ne serait pas calquée sur celle des autres mais la leur propre : « No. They must find their own miracle ». La notion de sujets vivants, enfermés dans des identités figées, enkystées, est symbolisée par les marionnettes en bois et le poème figure le désir d'une mise en mouvement du sujet.

- 3 Or, un atelier pour les exilés ne serait pas un atelier didactique, puisqu'il ne s'agit pas d'enseigner une langue ou des techniques d'écriture, par exemple, et il n'aurait pas non plus de visée thérapeutique (au sens médical du terme), dans le cadre d'un traitement psycho-traumatique, comme par exemple les ateliers d'écriture animés par Nayla Chidiac à l'Hôpital St. Anne (Chidiac). Ces deux démarches – didactique et thérapeutique – exigent bien entendu une programmation à long terme, avec des ateliers qui s'inscrivent dans la durée de façon régulière, ce qui est difficilement envisageable pour des exilés, qui sont les jouets de la précarité, vivant souvent au jour le jour. Ne pouvant s'inscrire dans le temps, un atelier pour les exilés devrait être conçu en vue d'un bénéfice personnel immédiat, mais aurait néanmoins une dimension didactique : son enseignement consisterait en un encouragement à valoriser le plurilinguisme et à se concevoir de façon plurielle⁵ ; thérapeutique également : même sans névrose traumatique, faire écrire – *a fortiori* en langue maternelle – n'est pas sans danger de débordements affectifs, et le cadre mis en place par le ou les animateur(s) est de la plus haute importance. Ces deux notions ne s'opposent pas, selon moi, et se situent sur un *continuum*. Idéalement, les participants de l'atelier devraient venir de toutes origines confondues, sans que les motivations de leur exil soient prises en compte, sans que les présentations en début de séance donnent ce genre d'informations. La spécificité d'un atelier pour les exilés consisterait plutôt dans la proposition d'un travail *sur* l'exil, entre autres sur le passage de frontières (territoriales, linguistiques, culturelles, identitaires ou existentielles). L'atelier pourrait ainsi prendre la forme d'une mise en abyme des parcours exiliques de chacun, partant du même point et rencontrant les mêmes embûches littéraires. C'est dans cette optique que nous proposons aux exilés un atelier plurilingue avec des objectifs esthétique et transculturel.
- 4 Cet atelier est donc d'abord une main tendue. L'exilé y est reçu comme quelqu'un qui a des compétences, une assise culturelle, un ou des univers propres, et qui est

potentiellement créatif et critique, capable d'invention littéraire. Mais le principe de cet atelier est plus ambitieux ; il tient compte d'éléments familiaux et politiques comme la relation à la langue maternelle et à la langue du pays d'accueil. Comment relever le défi de l'exil et d'une subjectivité multiple si on le vit comme un conflit de loyauté paralysant, si le saut vers l'altérité est vécu comme une trahison, la mort symbolique de ses parents ? De même, comment s'ouvrir à la langue du colonisateur, à la langue qui a peut-être été la cause d'une rupture de transmission culturelle et linguistique⁶ ? Cet atelier pour les exilés devrait donc être « autorisant » ; il doit soulager les blocages et autoriser les écrivains à écrire dans les langues qu'ils souhaitent et à les mélanger, à se projeter par l'imaginaire à travers les frontières. Le temps de l'atelier appartient donc en priorité aux écrivains, et nous allons voir maintenant de quelles façons leurs écrits peuvent être exploités par des chercheurs.

2. L'asile

- 5 Les productions écrites lors de ces ateliers peuvent présenter un intérêt certain pour la recherche, en tant que témoignages et récits de vie. C'est donc aussi en tant que témoins, investis de la mission de faire avancer le savoir en sortant en quelque sorte eux-mêmes de l'ombre, que les exilés peuvent souhaiter participer à un atelier d'écriture, et que leurs écrits pourraient être lus. Afin que le pays d'accueil puisse devenir une meilleure terre d'asile, il faut renseigner celui-ci, au-delà des statistiques, par le biais de portraits individuels. Or la question du témoignage pose ici le problème du statut des productions écrites, qui n'est pas celui d'interviews données à des journalistes. Loin de poser des questions frontalement, l'animateur conçoit ses consignes d'écriture de façon à ouvrir à l'imaginaire, et ses consignes avancent de biais, par indirection et décentrement, en ayant recours à la fiction et au jeu littéraire, à l'instar des contraintes d'écriture oulipiennes. Comme l'écrit Nayla Chidiac à propos des ateliers thérapeutiques :

À l'inverse des études qui préconisent d'écrire directement sur le traumatisme, nous pensons [...] que l'important est d'écrire, quel que soit le sujet ; en revanche, il faut que ce soit dans un cadre très précis. (65)

- 6 Si ces témoignages sont fictionnels, comment les chercheurs peuvent-ils traiter ces écrits ? Comment les lire ? Quelle pourrait en être la valeur documentaire ?
- 7 La transversalité concerne aujourd'hui de plus en plus de disciplines scientifiques, la construction interdisciplinaire des savoirs faisant elle-même l'objet de réflexions et d'évaluations nouvelles. En témoigne par exemple l'ouvrage de Frédéric Darbellay, *Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Les frontières deviennent poreuses, et l'historien Ivan Jablonka, auteur de *L'histoire est une littérature contemporaine* et de *Laëtitia ou la fin des hommes*, observe que de nombreux chercheurs « utilisent [la littérature] dans le cadre de leur travail, [qu'] ils s'en délectent en privé, mais [qu'] ils n'en font pas – ce serait déroger », et préconise de :
- [...] faire en sorte que l'aspiration littéraire du chercheur ne soit pas un renoncement, une récréation après le « vrai » travail, un repos du guerrier, mais un bénéfique épistémologique ; qu'elle signifie progrès réflexif, redoublement d'honnêteté, surcroît de rigueur, mise au jour du protocole, discussion des preuves, invitation au débat critique. (2014, 13)

- 8 De même, les écrivains actuels seraient attirés par la « littérature-monde », comme l'atteste un article de Nicolas Weill dans le *Monde des Livres* du 29 octobre 2015, intitulé « Les écrivains européens, tous migrants » :
- Si retour à la politique il y a, dans le sillage de la crise des réfugiés, la méfiance accrue des romanciers à l'encontre de la pure imagination et l'emprunt massif qu'ils font au journalisme ou à l'histoire, comme en réaction à l'autofiction, peuvent assurément servir ce courant.
- 9 Dans le domaine de l'écriture biographique, la dichotomie entre fiction et biographie paraît moins tranchée qu'autrefois. Certes les chercheurs déplorent une résistance traditionnelle à la biographie de la part de certains romanciers, qui le considèrent comme un sous-genre. Comme le rappelait récemment Martine Boyer-Weissmann, en paraphrasant Wittgenstein, la règle d'or du biographe est la suivante : « Ce qui reste inconnu doit rester non-écrit », alors que le romancier jouit d'une liberté totale⁷. Mais la biographie s'infiltré dans la fiction (*Possession* de A.S. Byatt) et dans l'histoire (*Saint Louis* de l'historien Jacques Le Goff), et la fiction et l'imagination – étayées par des connaissances historiques solides – s'infiltrèrent dans la biographie (en témoigne la merveilleuse biographie de Shakespeare de Stephen Greenblatt, *Will in the World: How Shakespeare Became Shakespeare*).
- 10 Ces exemples « transgénériques » chez les auteurs, interdisciplinaires chez les chercheurs, nous encourageant à envisager les productions des ateliers comme étant dignes d'intérêt pour la recherche. Écrites à partir de souvenirs réels et d'éléments imaginaires, à partir de bribes de texte écrites par d'autres, ce sont des textes au statut hybride, qui brouillent les frontières entre témoignage et fiction, autobiographie et autofiction, l'individuel et le collectif. Cette transversalité reflète d'une certaine façon celle du monde de la recherche actuelle, qui pourra, c'est le défi qu'on peut lui lancer, développer les outils adéquats⁸.

3. Productions écrites

- 11 Lisons dans cet esprit les textes écrits au cours de l'atelier pour exilés animé lors du colloque « Étudier l'exil ». Comptant vingt-et-un participants (une femme syrienne a renoncé en chemin, faute de comprendre suffisamment bien le français ou l'anglais), il a réuni des personnes d'âges et de milieux socio-culturels divers, dont des demandeurs d'asile (six personnes), des étudiants en lettres, en anglais, en FLE ou dans le travail social, une artiste, un traducteur, un serveur, une secrétaire... Les pays d'origine incluaient l'Algérie, l'Égypte, les Comores, le Salvador, l'Iraq, la Syrie, le Liban, Israël, l'Uruguay, la Chine... Tous étaient eux-mêmes exilés, ou enfants d'exilés. L'atelier avait commencé par la lecture à haute voix en anglais, puis en traduction française, du poème de Sujata Bhatt déjà mentionné. Des photos de marionnettes diverses ont ensuite été distribuées comme supports à l'écriture⁹, et les consignes ont amené les écrivains à entrer dans l'imaginaire et à lancer leurs marionnettes sur les routes, à l'aide d'un moyen de transport souvent drôle ou décalé comme le pédalo, la montgolfière ou le carrosse. On est plongés dans le monde de l'enfance avec les marionnettes et le côté jeu de société, avec les papiers pliés et le passage par le chapeau. En effet, l'atelier d'écriture est un espace de jeu intersubjectif winnicottien où l'on amène à soi le monde de l'autre et où l'on permet à son monde propre de s'extérioriser. Les consignes proposent, au cours de l'atelier, d'associer le corps et les accessoires de la marionnette (une figure qui est propice à l'extériorisation)

à des sensations vécues et à des lieux connus, en utilisant les langues de chacun. Toutefois, on n'écrira pas à partir de ce qui est connu, à partir de ce qui vient naturellement, mais seulement à partir de l'autre, de ses expériences, de son intimité à lui. Cela revient à demander d'entrer en empathie avec l'autre, c'est-à-dire de devenir écrivain, de devenir en effet biographe ou romancier tout en parlant de soi. Les consignes poussent à créer des identités plurielles et fluides, à partir des mots et souvenirs de l'autre : « [...] des mots et des bouts de phrases dans différentes langues qui commencent à donner **un nouvel environnement** pour la marionnette, un environnement pluriel, un patchwork, une mosaïque. » Et aussi :

Choisir une image de marionnette. Elle est faite de bois, de tissu, de plastique... Associer les parties de son corps, ses habits, ses accessoires avec différents **lieux** (minimum trois) qui vous sont **personnels**. [...]
Piocher dans le chapeau et étudier la marionnette que vous avez devant les yeux. Si vous tombez sur la vôtre, la remettre dans le chapeau ! Vous allez **mettre cette marionnette sur scène**, et pour cela il faut connaître son histoire...

- 12 On peut ainsi lire sous la plume d'un écrivain, ayant pioché un peu plus tard dans le déroulement de l'atelier le mot « montgolfière », cette phrase où il lance sa marionnette dans les airs : « Il refait feu avec le bois de sa langue, Moïse patchwork, il reprend le fil et se tisse à hauteur de nuages [...]. » On peut penser que l'utilisation de la troisième personne recèle une intention autobiographique, comme c'est le cas de nombre d'écrits produits pendant cet atelier.
- 13 Deux questions émergent de la lecture de ces textes. La première concerne les motivations des participants : que sont-ils venus chercher dans cet atelier ? Pour certains, déjà engagés dans l'écriture, sans doute une nouvelle façon d'aborder une question sensible, ou de nouvelles pistes pour l'écriture de soi. C'est le cas, je pense, des trois textes dont voici les incipit :

La grosse tête bleue pense et réfléchit : ça tourne, ça tourne. Le vent pense dans la rue des Prophètes, je vois le Wadi Nisnas, Nis-nas, nisse-nasse.

The puppet integrated a tramway named Desire. Quel désir ? Celui d'aller, aller, far, far away par-delà les phares verticaux et horizontaux qui forment Sunlights and the horizon.

Dawn (all good stories begin at dawn, je pense à Œdipe qui sort de Thèbes) they gently put it down in the basket, it s'appelle Moïse, et on gonfle le ballon, au milieu des bâtiments, hot air zona, ceux du sixième étage peuvent entendre la toile qui se déplie.

- 14 On voit ainsi dans certains textes une aisance d'écriture y compris plurilingue, avec des textes passant de l'anglais au français et émaillés d'hébreu, de grec, de japonais et d'autres langues encore. On voit de beaux monologues intérieurs avec des images sensuelles rappelant le monde de l'enfance : « la maison et sa bonne odeur de café », « blanche, la grande main, et ridée ». On voit aussi une sophistication littéraire dans l'écho qui est fait aux récits connus, tels l'histoire biblique de Moïse ou *Un tramway nommé désir* (le film avec Marlon Brando). Certains écrivains sont venus à cet atelier parce qu'ils sont dans une démarche didactique et qu'ils cherchent à élargir leur expérience des ateliers d'écriture afin d'en animer eux-mêmes (plusieurs d'ailleurs ont exprimé le désir d'entreprendre une formation à l'animation Bellatorre, Cheminée, Maffre, Molina, Robet et Voltz¹⁰). D'autres ont sans doute été motivés par l'idée de porter leur témoignage et participer de cette façon à la recherche universitaire, conscients de l'urgence qu'il y a pour les migrants à se faire entendre. En effet, les participants avaient été informés du fait que cet atelier se déroulait dans le cadre d'un colloque universitaire, et que nous

espérons conserver leurs écrits à la fin. C'est ce qu'on perçoit dans plusieurs textes, comme celui-ci :

Elle se réveille les yeux noirs grand ouverts, comme si elle ne dormait pas. Elle a bu du thé et ensuite elle a préparé son sac-à-dos, dans lequel elle a mis quelques affaires nécessaires pour le voyage périlleux. Elle a rejoint le groupe de voyageurs à l'endroit indiqué la veille. Au large, le chalutier n'était pas stable. Les vagues le recouvraient violemment. C'était un calvaire qui semble durer éternellement.

- 15 D'autres personnes, sans être engagées dans l'écriture ou l'enseignement, sont venues parce qu'un désir de réflexivité et de retour sur soi, ou simplement une envie d'écriture, ont été suscités par la proposition. En témoigne le texte qui ouvre sur des points de ressemblance sur la ville quittée de l'enfance et la ville de l'exil :

D'où je viens ? Où je vais ??

« Question à 13 ans, même question à 50 ans. »

Naître aux pieds d'une statue qu'on appelle la Vierge ! Vivre aux pieds d'une statue qu'on appelle la Vierge !

- 16 Cette écrivante a été elle-même très surprise par ce qu'elle a écrit. Un autre texte est écrit entièrement en anglais, visiblement par quelqu'un (il s'agit d'un réfugié kurde) pour qui l'exil ne semble pas être un sujet nouveau de réflexion, et qui s'est saisi des images de la marionnette danseuse et du carrosse pour le dire avec de nouvelles métaphores. Plusieurs textes, en effet, trouvent dans la marionnette actionnée par des fils une nouvelle façon de figurer une vie de déplacements, avec au milieu de ce tourbillon l'image troublante de la figure aux traits immobiles, à l'expression figée, comme ici : « Dopo tutto, la marionnette non cambiano mai espressione. I loro linamenti sono fissi ».

- 17 Pour la critique Marielle Macé, la lecture est une activité intersubjective qui permet de se saisir des formes littéraires – « des configurations singulières » – et les mettre à l'essai pour façonner sa vie :

La lecture apparaît bien comme un phénomène d'attraction et de réplique : les livres offrent à notre perception, à notre attention et à nos capacités d'action des configurations singulières qui sont autant de « pistes » à suivre. (14)

- 18 En atelier, lecture et écriture se conjuguent, et l'on peut investir les formes littéraires proposées et tenter, par l'élaboration d'un texte, une nouvelle « manière d'être » (Macé).

4. Quête de soi

- 19 La seconde question concerne la notion de subjectivité multiple, d'identité hybride. En se penchant sur les écrits, cette structure ou configuration de soi s'impose et se décline à travers toutes les productions. Ce thème était assez fortement suggéré par le poème de Sujata Bhatt, à travers ces marionnettes qui observent « patiemment, urgemment » la vie en spectatrices, par les images très contrastées de marionnettes de toutes sortes et par les consignes qui les font se déplacer et évoluer géographiquement et linguistiquement pendant le déroulement de l'atelier. L'idée d'une identité à créer à l'aide de pluralité et transculturalité s'insinue nécessairement, comme une invitation à saisir que nous pouvons rapprocher de la théorisation du *third space* de Homi Bhabha :

It is that Third Space, though unrepresentable in itself, which constitutes the discursive conditions of enunciation that ensure that the meaning and symbols of culture have no primordial unity or fixity ; that even the same signs can be appropriated, translated, rehistoricized and read anew (55),

- 20 ou de la « transculture » selon la définition de Mikhail Epstein :

Transculture is a different model of cultural development, an alternative to both leveling globalism and isolating pluralism. Among the many freedoms proclaimed as inalienable rights of the individual, there emerges yet another freedom that is probably the most precious one, though so far most neglected – the freedom from one's own culture, in which one was born and educated (Epstein).

- 21 Précisons que Homi Bhabha et Mikhail Epstein (d'origines respectivement indienne et russe) sont des théoriciens issus du monde anglophone, et cette recherche-action sur les ateliers d'écriture plurilingue découle en effet d'un travail sur la poésie postcoloniale, multiculturelle ou régionale, qui met à profit la réflexion anglophone dans le domaine postcolonial et transculturel (Greaves 2015 et sous presse).
- 22 Rappelons en outre avec Corine Robet que l'animateur d'un atelier d'écriture est aussi auteur : « La consigne est la part créative de l'animateur et elle a maille à partir avec l'écriture » (Robet 13). La gageure de ce dernier est de faire en sorte que la rencontre entre son imaginaire et celui des écrivains ait lieu, grâce au processus d'élaboration en amont de l'atelier, dont les consignes ne sont que la trace, et à la recherche d'un équilibre délicat entre dire et se taire, afin de laisser place à l'autre. Quant au chercheur se penchant sur les écrits produits, cette implication de l'imaginaire de l'animateur est à prendre en compte puisqu'elle ajoute une strate de subjectivité (c'est-à-dire d'émotion, de fiction, d'histoire personnelle et éventuellement d'idéologie) supplémentaire.
- 23 Les consignes de cet atelier – qui intègrent les mots « patchwork » et « mosaïque » – proposent de projeter, nous venons de le voir, une identité plurielle, qui est également induite par la dimension plurilingue. L'atelier prend appui de fait sur une philosophie du devenir existentiel, d'une identité en évolution perpétuelle, et propose une écriture de soi (souvent sous forme de monologue intérieur) qui « fait feu de tout bois », pour emprunter une expression employée par l'un des participants de cet atelier, sur le plan linguistique et culturel et qui est également en devenir. Or, on peut néanmoins se demander si cette approche plurielle est toujours bien adaptée : ne serait-il pas plus réconfortant pour les exilés qu'on les invite à écrire des textes personnels, susceptibles de renforcer leur identité déracinée et mise à mal ? C'est ce qu'on ressent par moments dans ces écrits, dans la nostalgie (« La ville de son cœur est Dubaï »), dans le monolinguisme parfois, malgré la consigne plurilingue, ou peut-être dans les formes figées rassurantes, les formules proverbiales : « Avec l'amour on peut tout reconstruire », « Nous venons tous de nulle part mais nous allons tous au même endroit », ou ce proverbe japonais : « le malheur est un pas vers le bonheur ». Il est possible que pour certains la pluralité et la fluidité d'une identité en devenir ne soient pas, ou pas encore, envisageables. Néanmoins, tous les écrivains ont écrit, se saisissant de cette opportunité de mêler gravité et légèreté, témoignage et surréalisme ou simplement de s'approprier leur histoire : « Enfant d'Afrique, d'Europe, d'AMÉRIQUE, enfin enfant du monde, mais je suis née ailleurs. Enfant du Tiers Monde, poussée par l'immigration à la recherche d'un inconnu bonheur, j'alterne, oui, j'alterne entre les continents à travers les pays, je me cherche, je cherche autre chose ».
- 24 À la lecture de ces écrits, on peut esquisser une typologie de l'exilé que d'autres ateliers pourraient compléter et enrichir :
- 25 1) une identité double, fondée sur des parallèles entre le lieu de départ et le lieu d'arrivée mais qui semble figée, pratiquement immobile, les années s'étant écoulées sans que la personnalité progresse : la marionnette est un corps sans âme ; 2) une identité double dont une partie est figée, l'autre en mouvement (ce schéma est celui du représentant de la

famille, du migrant qui part à la recherche d'une meilleure vie pour sa communauté d'origine à laquelle il envoie de l'argent. Il garde un pied dans cet univers, tout en se cherchant une identité propre : bénéfice secondaire de l'émigration qui n'est pas facile à assumer parce que cette quête « égoïste » peut être vécue comme une trahison¹¹) ; 3) une identité fondée sur un sentiment d'altérité, de différence difficilement assumée dans un « vivre-ensemble » défaillant, qui pousse l'exilé à vouloir se fondre dans l'humanité tout entière : « nous sommes tous étrangers avec ou sans bagages » ; 4) une projection existentielle fondée sur le faire plutôt que l'être, sur le voyage en tant que tel plutôt que sur sa destination ; 5) une existence intranquille : on souffre de la précarité et de l'indifférence des autres sans trouver de solution ; 6) une identité individualiste (un sentiment d'être unique), lancée dans une quête pour l'âme sœur, assez éloignée de l'exil en tant que tel mais qui peut aussi le symboliser ; et enfin 7) une identité plurielle, en mouvement, arrachée à son point d'origine et lancée dans une quête philosophique ou existentielle, identité que l'on peut rapprocher d'une des figures paradoxales du migrant de Salman Rushdie :

[...] I have a theory that the resentments we *mohajirs* engender have something to do with our conquest of the force of gravity. We have performed the act of which all men anciently dream, the thing for which they envy the birds; that is to say, we have flown. [...] The anti-myths of gravity and of belonging bear the same name: flight. *Migration, n., moving, for instance in flight, from one place to another. To fly and to flee: both are ways of seeking freedom...* (85-6)

- 26 Ces écrits produits pendant l'atelier, simples ou sophistiqués, sont émouvants, et évocateurs, et illustrent tous qu'écrire est une démarche difficile pour chacun. Mais y être invité dans les conditions d'un atelier, c'est pouvoir compter sur une collaboration, un soutien, une autorisation ; on s'y soumet et s'autorise soi-même : c'est pour un temps le monde à l'envers, un monde à reculons, une interruption d'exil, une rupture d'exil. L'atelier permet une réappropriation de quelque chose d'intime, que l'on peut emporter avec soi. Il n'est sans doute pas nécessaire de répéter l'expérience : le temps de l'atelier, les désignations catégorielles, chiffrées, non-différenciées se dissipent. Un atelier comme celui-ci peut soulager des tensions et aider le migrant à éviter l'enfermement dans des identités passées, à le libérer des identités présentes, à symboliser l'exil et, grâce au jeu et à la légèreté des propositions, à trouver les moyens de le transposer, le dépasser ou le déplacer à sa guise. Aux chercheurs ensuite d'être attentifs à cet oscillement entre document sur l'exil et écriture existentielle. Comme l'observe Rainer Maria Rilke : « la destinée ne vient pas du dehors à l'homme, elle sort de l'homme même » (139).

BIBLIOGRAPHIE

Ashcroft, Bill, Griffiths, Gareth et Tiffin, Helen. *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-Colonial Literatures*. Londres : Routledge, 2003. Print.

Bellatorre, André, Cheminée, Philippe, Maffre, Annick, Molina, Simone, Robet, Corinne, et Voltz, Nicole. *Devenir animateur d'atelier écriture : (Se) former à l'animation*. Lyon : Chronique sociale, 2014. Print.

- Bhatt, Sujata. *Brunizem*. Manchester: Carcanet, 1988. Print.
- Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*. Abingdon et New York: Routledge, 1994. Print.
- Byatt, A. S. *Possession*. New York: Chatto & Windus, 1990. Print.
- Chidiac, Nayla. *Ateliers d'écriture thérapeutiques*. Paris : Elsevier Masson, (2010), 2013. Print.
- Darbellay, Frédéric. *Interdisciplinarité et trans-disciplinarité en analyse des discours. Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Genève : Slatkine, 2005. Print.
- Di Stefano, Jean-Luc et Greaves, Sara. « Atelier d'écriture plurilingue sur l'exil ». Galitzine-Loumpet, Alexandra et Nuselovici (Nous), Alexis (dir.). *Non-Lieux de l'exil*. Paris : Collège d'études mondiales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme. <http://nle.hypotheses.org/3711>. Web.
- Epstein, Mikhail. « Transculture: A Broad Way between Globalism and Multiculturalism ». *American Journal of Economics and Sociology*. 68 (1) 327-352. Web. 10 octobre 2016.
- Greaves, Sara. « Transcultural Hybridity and Modernist Legacies: observations on contemporary British poetry ». Abigail Lang et David Nowell-Smith (ed). *Modernist Legacies: Trends and Faultlines in British Poetry Today*. New York: Palgrave Macmillan, 2015, p. 159-176.
- Greaves, Sara. « Traduction et traduction interne chez Stephanos Stephanides, poète chypriote de langue anglaise ». Alexis Nuselovici, Crystel Pinçonnet et Fridrun Rinner (dir.). *Littératures migrantes et traduction/publication*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires AMU, sous presse.
- Greaves, Sara. « Atelier d'écriture plurilingue : détours d'exilés ». Alexandra Galitzine-Loumpet et Alexis Nuselovici (dir.). *Étudier l'exil*. Aix-en-Provence : PUAM + Editions de la Maison des sciences de l'homme, sous presse.
- Greenblatt, Stephen. *Will in the World: How Shakespeare Became Shakespeare*. New York et Londres : Norton, 2004. Print.
- Herbert, W.N. et Hollis, Matthew. *Strong Words: modern poets on modern poetry*. Newcastle-upon-Tyne: Bloodaxe Books, 2000. Print.
- Jablonka, Ivan. *L'histoire est une littérature contemporaine : Manifeste pour les Sciences Sociales*. Paris : Seuil, 2014. Print.
- Jablonka, Ivan. *Laëtitia ou la fin des hommes*. Paris : Seuil, 2016. Print.
- Kramsch, Claire. *International Journal of Applied Linguistics*. Vol. 16, No. 1, 2006. Web. 11 octobre 2016.
- Le Goff, Jacques. *Saint Louis*. Paris : Gallimard, 1999. Print.
- Macé, Marielle. *Façons de lire, manières d'être*. Paris : Seuil, 2011. Print.
- Nuselovici (Nous), Alexis. *La Condition de l'exilé, Penser les migrations contemporaines*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2015. Print.
- Ramazani, Jahan. *The Hybrid Muse. A Transnational Poetics*. Chicago: University of Chicago Press, 2009. Print.
- Rilke, Rainer Maria. *Lettres à un jeune poète, suivies de Réflexions sur la vie créatrice* par Bernard Grasset. Paris : Grasset, 1942. Print.
- Robet, Corine « Écrire. Faire écrire : Atelier d'écriture didactique. ». Bellatorre, A., Cheminée, P. et al. *Devenir animateur d'atelier écriture : (Se) former à l'animation*. Lyon : Chronique sociale, 2014, p. 11-35. Print.
- Rushdie, Salman. *Shame*. Londres : Vintage Books, (1983) 1995. Print.

Weill, Nicolas. « Les écrivains européens, tous migrants ». *Le Monde des Livres*. 29 octobre 2015. Print.

NOTES

1. Initialement élaborés avec Marie-Laure Schultze et intégrés à l'offre pédagogique du Département d'Etudes du Monde Anglophone à Aix-Marseille Université, en Licence et en Master Aire Culturelle du Monde Anglophone.
2. Animés en binôme avec Jean-Luc Di Stefano (psychiatre) au CAMSP polyvalent (Centre d'action médico-sociale précoce), l'Hôpital Salvator, Marseille.
3. A l'invitation d'Alexis Nuselovici.
4. Université d'Aix-Marseille et MUCEM, 19-23 mai 2015. « Atelier d'écriture plurilingue sur l'exil », la trame complète, publié dans le carnet de recherche de l'initiative scientifique *Non-Lieux de l'exil*, Alexandra Galitzine-Loumpet et Alexis Nuselovici (Nous), Paris : Collège d'études mondiales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme, <http://nle.hypotheses.org/3711>. Les écrivains avaient tous donné leur accord pour que leurs écrits soient publiés et mis à la disposition des chercheurs.
5. « Une didactique du plurilinguisme devrait capitaliser sur le potentiel ludique, réflexif et esthétique du nombre croissant de ceux qui, par choix ou par nécessité, font l'expérience de la vie dans plusieurs langues », Kramersch, abstract, 2006.
6. Cf. Zineb Sedira, « Mother Tongue », installation vidéo, 2002, présentée lors de l'exposition *Après Babel : traduire* au MUCEM, Marseille, du 14/12/2016 - 20/03/2017, dont la commissaire est Barbara Cassin.
7. Communication orale donnée dans le cadre d'un *Workshop* consacré à la 'Biography Theory' organisé par Joanny Moulin, LERMA, Aix-Marseille Université, 6 novembre, 2016.
8. C'est ce que j'ai commencé à faire dans l'article écrit à la suite du colloque (Greaves, sous presse).
9. On peut les voir, annotées par les écrivains, ainsi que les fac-similés des manuscrits de toutes les productions écrites dont il est question ici : <http://nle.hypotheses.org/3711>.
10. Voir notamment le Diplôme Universitaire *Formation à l'Animation d'Ateliers d'écriture* à Aix-Marseille Université et l'ouvrage A. Bellatorre, P. Cheminée, A. Maffre, S. Molina, C. Robet et N. Voltz, *Devenir animateur d'atelier écriture : (Se) former à l'animation*. Lyon : Chronique sociale, 2014.
11. Voir aussi la figure du poète biculturel : « Born in London but not of London, writing in English but not of the English, British but under the rubric of a racial and cultural difference, my tongue forked, my skin bristled with the scales of my unlikeness.... I want that next poem. To get it I'll shed my skin, I'll lose my name, pretend I have no history, be history's fool, become elemental, all of these, none of these » (Herbert et Hollis, 273.)

RÉSUMÉS

Cet article s'interroge sur l'opportunité qu'il y aurait à organiser des ateliers d'écriture pour des exilés. Se fondant sur l'expérience des ateliers d'écriture plurilingue à l'université et dans le domaine médical, ainsi que sur l'atelier animé à l'occasion d'un colloque international « Étudier

l'exil » en 2015, il envisage la question du point de vue des exilés (migrants économiques et réfugiés confondus) et de celui des chercheurs. Quel bénéfice y aurait-il pour les exilés à venir participer à un atelier d'écriture ? Comment les chercheurs pourraient-ils exploiter des écrits produits pendant un atelier d'écriture, étant donné leur statut textuel hybride ? En effet, il ne s'agit pas de susciter des témoignages en tant que tels, mais d'ouvrir à l'imaginaire. L'interdisciplinarité contemporaine devrait néanmoins permettre d'exploiter ces textes. L'atelier d'écriture est en outre une forme de médiation culturelle intersubjective ; celui dont il est question ici, plurilingue, s'inspire de la poésie et de la pensée anglophones, postcoloniale ou transculturelle, et oriente l'écriture vers des questions relatives à la bi-culture ou à la quête intersubjective d'un soi multiple. La trame de cet atelier avec des fac-similés des productions manuscrites des écrivains peut être consultée en ligne sur le carnet de recherche Non-Lieux de l'Exil.

This article considers the value of creative writing workshops for exiles. It draws on the author's experience of multilingual creative writing workshops for students and for families engaged in therapy, and on the workshop that was organised for an international symposium on the theme of exile in 2015. It examines the proposition from the perspective of the exiles (an umbrella heading including economic migrants and refugees), then for research purposes. How can exiles benefit from a creative writing workshop? How can researchers interpret the writing produced during a workshop, given its hybrid textual status? Indeed, creative writing workshops are not designed to elicit first-hand testimonies as such, but to open a path to the imagination. However, today's interdisciplinary tendency should help researchers approach these texts. Moreover, workshops are a form of intersubjective cultural mediation; this one, which is multilingual, takes its cue from English-language poetry and theory, postcolonial and transcultural, and directs the writing exercises towards issues relating to biculturality or an intersubjective pursuit of a multiple self. The outline of the workshop on exile, with facsimiles of the participants' handwritten texts, can be consulted on line.

INDEX

Mots-clés : atelier d'écriture plurilingue, exilés, interdisciplinarité, subjectivité multiple, théorie postcoloniale, transculture

Keywords : multilingual creative writing workshop, exile, interdisciplinarity, multiple subjectivity, postcolonial theory, transculture

AUTEUR

SARA GREAVES

Aix Marseille Univ, LERMA, Aix-en-Provence, France

Sara Greaves est maître de conférences en poésie anglaise, traduction et écriture de création. Elle vient de publier un ouvrage consacré au poète britannique James Fenton, comprenant une sélection de poèmes en bilingue et une étude critique et traductologique, *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton* (Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2016).

Sara Greaves is Senior Lecturer in English poetry, translation studies and creative writing. She has just published a book on British poet James Fenton, including a selection of poems in French translation and a critical study, entitled *Côté guerre côté jardin : excursions dans la poésie de James Fenton* (Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2016).